

**Discours de la cérémonie du 77<sup>e</sup> anniversaire de l'appel  
du 18 juin 1940**

Monsieur le Président du Comité d'entente des associations de combattants et de victimes de guerre du 12<sup>e</sup> arrondissement,

Mesdames et Messieurs les membres des associations d'anciens combattants,

Mesdames et Messieurs les anciens résistants,

Mesdames et Messieurs les membres des associations d'anciens combattants,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs,

C'est avec plaisir mais aussi avec une certaine solennité que je vous retrouve aujourd'hui pour commémorer ensemble un évènement majeur de notre Histoire contemporaine.

Je veux avant toute chose remercier celle et ceux qui nous accompagnent chaque année, anciens combattants et résistants, associations, élu-e-s, habitants, *jeunes porte-drapeaux*, pour *œuvrer au travail* de mémoire et rendre hommage aux femmes et aux hommes qui se sont distingués pour leur bravoure et leur engagement.

Le 18 juin 1940, la France est dans une situation critique. Après seulement quelques semaines de combat, l'armée française, réputée la plus puissante du monde, est défaite, *dépassée*, et ses troupes dispersées. Les routes de l'est sont engorgées de réfugiés poursuivis par les troupes allemandes *qui occupent déjà une grande partie de notre territoire*.

La veille, le Gouvernement Français par la voix du Maréchal Pétain a demandé l'armistice et, pire, s'apprête à *débuter une* collaboration honteuse et meurtrière avec l'occupant nazi.

Le 18 juin 1940 donc, vers 22h, la voix grésillante du Général de Gaulle résonne sur les ondes de la BBC. Le message est clair. Si la France a perdu une bataille, elle n'a pas perdu la guerre.

L'appel du 18 juin est d'abord le discours d'un visionnaire. Son auteur avait déjà saisi, bien avant la plupart de ses contemporains, que cette guerre allait revêtir un caractère mondial. Que les pays qui désiraient alors rester neutres, en particulier les États-Unis, ne pourraient pas s'y résoudre éternellement. Que les alliances improbables qu'étaient parvenues à former le régime nazi seraient un jour bousculées. Il avait compris que ce conflit ne s'arrêterait pas aux frontières de l'Europe mais se jouerait aussi dans les airs et sur les mers, que les territoires de l'Empire colonial de l'époque auraient un rôle majeur dans la poursuite de la guerre.

De Gaulle n'avait pas de troupes, pas de chars, pas d'avions, il n'était armé que d'une seule conviction qu'il martèle à la fin de son discours :  
*« Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas ».*

Le mot est lâché : résistance ! Si peu d'auditeurs Français écoutaient la BBC ce soir là, l'appel du 18 juin va trouver un écho dans une société française en proie aux doutes. Comme en témoignera André Malraux, *« L'appel apporte une affirmation, presque une révélation, ce qu'espèrent et n'osent espérer presque tous les Français [...] : la France n'est pas morte ! ».*

En effet, *notre pays* pouvait-il disparaître en quelques semaines ? La Patrie où s'est développée la philosophie des Lumières, qui a vu naître la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen, dont le peuple s'est tant battu pour imposer la République et la démocratie pouvait-elle plier face au totalitarisme si vite ?

A ces questions, le Général De Gaulle n'apporte qu'une seule réponse : Non ! Le discours du 18 juin est un appel à défendre la France, son Histoire, ses valeurs et son honneur !

Si De Gaulle se contente pour le moment d'appeler auprès de lui les militaires, ingénieurs et ouvriers spécialistes de l'industrie

d'armement, il pose aussi le 18 juin la première pierre d'un édifice bien plus grand, celui de la France Libre, qui naîtra officiellement un an plus tard à l'occasion d'un discours prononcé au Caire.

Faisant écho aux premiers groupuscules de résistance qui s'étaient déjà organisés avant même la défaite, De Gaulle appelle tous les Français à le rejoindre pour fédérer leur énergie « *dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance* ». A l'instar de son nouvel allié Winston Churchill, il ne peut promettre à ses compatriotes que des larmes et du sang en attendant des jours meilleurs. Le Premier Ministre Anglais le reconnaîtra d'ailleurs quelques jours plus tard « *Chef des Français libres* », conférant ainsi au Général de Gaulle une légitimité indispensable pour agir sur la scène internationale et s'adresser aux plus grands.

Tous ne partageaient pas forcément avec lui la même « *certaine idée de la France* ». Mais tous ce sont engagés derrière lui pour la défense d'un intérêt supérieur. A l'instar par exemple de Lise et Artur London, ce couple de résistants communistes dont une place portera bientôt le nom dans notre arrondissement.

Partout en France et au-dehors, des femmes et des hommes, parfois très jeunes, ont pris le risque de désobéir pour résister, jusqu'à se sacrifier pour cet idéal.

C'est grâce au Général de Gaulle et à tous ces résistants que la France a pu s'asseoir à la table des vainqueurs une fois le conflit terminé. L'un de leurs héritages, c'est ainsi une voix forte pour notre pays dans le concert des Nations, et une place de choix dans les grandes instances diplomatiques. C'est aussi un rêve, toujours en construction aujourd'hui, celui d'une Europe unie et solidaire qui permettra aux générations d'aujourd'hui et de demain de ne plus jamais vivre l'horreur d'un conflit armé.

Le Général De Gaulle est une figure qui appartient à tous les Français car son visage est un symbole qui incarne l'unité nationale et la défense de nos valeurs républicaines, de liberté, d'égalité et de fraternité.

La liberté d'abord, car ce message appelle à se dresser contre une puissance qui n'avait d'autre objectif que d'annihiler la France et de supprimer ses libertés individuelles et démocratiques au profit d'une idéologie totalitaire et destructrice.

L'égalité ensuite, car il s'agit de se dresser contre un régime ouvertement raciste et antisémite, qui considérait qu'il existait dans la société des catégories de sous-hommes dont l'existence n'avait pas lieu d'être.

La fraternité enfin, car de cette lutte, de ces sacrifices, est née une formidable ambition, celle du Programme National de la Résistance qui apporta tant de protection et de solidarité dont nous profitons

encore aujourd'hui. Cette lutte s'est également soldée par le retour d'un régime républicain et démocrate, ainsi qu'à l'avènement d'un suffrage enfin universel. Le préambule de la Constitution de 1946 reconnaît pour la première fois dans un texte de cette importance des droits sociaux et proclame l'égalité des droits entre les femmes et les hommes.

L'appel du 18 juin est donc un formidable témoignage de nos valeurs républicaines. A l'heure où la France a de nouveau l'occasion de manifester sa vitalité démocratique, ayons en mémoire au moment de nous rendre aux urnes l'appel du 18 juin, acte fondateur du mouvement de la résistance qui nous permet aujourd'hui de pouvoir jouir de nos droits démocratiques, républicains et sociaux.

Je vous remercie.